

barrage routier sur pattes

Totalement arrêté. Le Darjeeling – doux son aux oreilles des amateurs de thé – est devenu un cauchemar pour les habitants de la région. Et les services d'entraide sont entravés – en raison de glissements de terrain, de pillards affamés, et... de hordes d'éléphants.

Silas Karthak
Chef des projets dans le nord de l'Inde

Avec notre Jeep surchargée de nourriture, nous progressons difficilement sur les routes boueuses des régions voisines du Darjeeling. Principalement de nuit, car le jour, le danger est trop grand de se faire attaquer et voler par une horde d'affamés désespérés. Dans le nord de l'Inde, la crise est de plus en plus aiguë.

La vie publique paralysée Au Darjeeling, plus rien ne va. L'appel à la grève générale ininterrompue de mi-juin a été l'élément déclencheur de cette situation critique. Les Gorkas vivant dans ce district demandent avec insistance la création d'un Etat propre. Cette ethnie, comptant environ 10.5 millions de personnes parlant le népalais, constitue la majorité de la population du Darjeeling. Le gouvernement indien prend des mesures énergiques pour ramener la paix, le droit et l'ordre. Les manifestants sont arrêtés et emprisonnés. Onze personnes sont déjà mortes et de nombreuses autres ont été blessées lors des affrontements avec les forces de l'ordre.

La conséquence la plus grave de ces troubles est le manque aigu de nourriture. Les transports sont bloqués par la grève, internet et les télévisions locales par le gouvernement. Tout est barricadé : bureaux, écoles, hôtels, magasins, usines et plantations de thé. Pour



Quand les Jeeps ne peuvent plus continuer
Les porteurs rejoignent les villages éloignés à pied

ces dernières, l'impact est particulièrement violent pour les travailleurs journaliers qui, plus encore que d'habitude, vivent au jour le jour. Quant aux réserves d'urgence, ils n'ont jamais pu en constituer. Tout ce qui reste, c'est la faim.

Aide entravée Si seulement aider pouvait être simple ! Nos jeeps surchargées grincent sur ces routes boueuses, et sur ces cahots qui les secouent à chaque tour de roue. La route monte et descend de manière plutôt abrupte.

Nous roulons principalement de nuit, car le jour, le danger est trop grand de se faire attaquer et voler par une horde d'affamés désespérés.

Impossible de passer sans la traction 4-roues. La surchauffe du moteur et les glissements de terrain à tous les coins de rue nous obligent à faire des pauses. En raison de tout cela, il nous faut poursuivre notre route aussi de nuit, ce qui rajoute encore à la fatigue.

Mais nous avons décidé de rejoindre prioritairement les régions reculées, là où la misère des gens – dont la plupart sont employés à la journée dans les plantations de thé – est la plus grande. Jusqu'ici,

nous avons pu distribuer de la nourriture à près de 1200 familles issues de 42 villages.

Peu avant le suicide Namsu Chalisey est l'un de ces villages isolés difficilement atteignable. Lors de l'un de nos passages, nous avons trouvé le village presque vide. Les quelques habitants demeurés sur place ne sont pas loin de mourir de faim. S'ils ont peut-être eu quelques billets de banque entre leurs mains, ceux-ci ont disparus depuis longtemps dans l'achat de nourriture. Le désespoir est particulièrement visible sur le visage d'un homme : « C'est bon que vous soyez venus ici ; je n'étais pas loin de me donner la mort ! » Il respire maintenant avec soulagement, hypercontent et reconnaissant pour la nourriture. Et tous les habitants du village avec lui.

Toklang est un autre village à la frontière avec le Népal. Plus de 100 familles affamées peuvent s'approvisionner ici. Avec des larmes dans les yeux, un homme exprime ce que tous les habitants ressentent : « Merci ! ... et encore merci ! » Qui sait combien de fois il est allé se coucher le ventre vide.

Simrikpani, Magarjung, Lizahill, Chhyasi, Marybong, Munsidhura – et tant d'autres villages à visiter. C'aurait été trop demander à nos jeeps. Ces villages seront approvisionnés par des porteurs à pieds depuis les centres.

Barrage routier d'un autre genre Minuit. Nous roulons vers Lisahill Tea Garden. Peu avant l'aube, nous n'avons franchi qu'à peine 15 ou 20 km. Avant d'entamer la montée vers Kurseong, nous tombons soudain sur une horde d'éléphants sauvages visiblement dérangés dans leur repos par notre passage. Afin d'éviter une confrontation désagréable que nous avons toutes les chances de perdre, il ne nous reste qu'une solution : mettre la marche arrière et prendre un peu de distance. Depuis notre poste en sécurité, il ne nous reste plus qu'à attendre... une heure... deux heures... jusqu'à ce que ces quadrupèdes géants disparaissent tranquillement dans la jungle.

Commentaire de la rédaction Alors que les médias occidentaux se plaignent avant tout de devoir renoncer à leur Darjeeling, « champagne » des sortes de thé, nous avons bien mieux à faire : continuer de soutenir l'aide aux personnes dans le besoin et prier pour la protection de nos collaborateurs durant leur mission. ■

